



## A Paris, au groupe UMP, c'est verbe haut et couteaux tirés

CHRISTOPHE FORCARI

QUOTIDIEN : lundi 16 juin 2008

«*Tu me cherches ou quoi ?*» L'ambiance serait-elle tendue au sein du groupe UMP à la mairie de Paris ? C'est peu de le dire si l'on en croit le récit fait d'une réunion, il y a une semaine, destinée à préparer le conseil de Paris qui doit se tenir aujourd'hui.

**Réplique.** Ce jour-là, Claude Goasguen, député-maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement, s'en prend violemment au président du groupe, Jean-François Lamour, qui refuse de lui redonner à nouveau la parole. D'où la réplique, «*Tu me cherches ou quoi*», de l'ancien ministre de la Jeunesse et des Sports. «*Disons que cela a été viril. Ils ont quasiment failli en venir aux mains*», raconte un des témoins de cette passe d'armes pour qui «*Claude Goasguen cherche à exister par tous les moyens, quitte à dire blanc quand c'est noir et réciproquement. Du coup, Lamour est débordé*». «*Goasguen avait soutenu Legaret [maire du 1<sup>er</sup> arrondissement, ndlr] lors de l'élection à la tête du groupe. Maintenant, il essaye de se faire Lamour tous les jours*», regrette un autre élu. «*La défaite des dernières municipales a creusé de gros clivages au sein du groupe. Le bilan de cette élection n'a pas vraiment été fait*», regrette un des nouveaux élus.

L'UMP Paris se divise en trois grands groupes. D'abord, les nouveaux élus. En provenance majoritairement de l'Est parisien, ils se plaignent du manque de moyens qui leur est attribué. Ils ambitionnent également de «*changer le logiciel UMP sur Paris pour mieux tenir compte de l'évolution sociologique de la ville, notamment sur les questions de société*». Comme sur le vote des résidents extracommunautaires aux élections locales.

Ces prises de position de la jeune garde progressiste baptisée «*Pari Paris*», et réunie autour de Roxane Decorte et de Pierre-Yves Bournazel, heurtent la deuxième tendance, les élus plus traditionnels de l'Ouest parisien, confortés dans leur fauteuil. «*Comme ils ont retrouvé leurs bureaux, leurs voitures, que l'UMP a conservé le même nombre d'arrondissements, certains feignent d'ignorer que nous nous sommes pris une vraie raclée. La droite recule en voix sur Paris. Nous sommes en danger*», analyse un des élus de la nouvelle génération. «*Il y a une érosion dans nos arrondissements traditionnels*», reconnaît Jean-Didier Berthault, le secrétaire départemental de la fédération de Paris, l'une des plus importantes de France.

Enfin, l'UMP doit compter avec ses électrons libres, tel Claude Goasguen, objet de tous les ressentiments de la part de Pierre Lellouche, candidat battu dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement face à Jean-François Lebel, le maire sortant. Face à ces rancœurs et à ces querelles, «*Jean-François Lamour ne dispose pas de la masse critique nécessaire pour imposer ses choix*», juge Pierre Lellouche.

**Bataille.** Le malaise au sein du groupe UMP à l'Hôtel de Ville n'est évidemment qu'une réplique de la bataille en cours pour la présidence de la fédération de Paris. La garde des Sceaux, Rachida Dati, ainsi que la ministre de l'Economie et des Finances, Christine Lagarde, n'excluent pas d'y concourir. Tout comme Lynda Asmani, la jeune élue du X<sup>e</sup> arrondissement. Le chef de l'Etat a réuni l'ensemble des élus parisiens pour tenter de calmer le jeu et surtout bien leur spécifier qu'il surveillera la vie du groupe «*comme le lait sur le feu*», selon un des conseillers de l'Elysée.

<http://www.liberation.fr/actualite/politiques/332367.FR.php>

© Libération